

# Thomas H. Cook

## Les ombres du passé

thriller



Extrait de la publication

**folio**  
**policier**

FOLIO POLICIER

Thomas H. Cook

# Les ombres du passé

*Traduit de l'américain  
par Laetitia Devaux*

Gallimard

Extrait de la publication

*Titre original :*

INTO THE WEB

© *Thomas H. Cook, 2004.*

*This translation is published by arrangement with The Bantam  
Dell Publishing Group, a division of Random House, Inc.*

© *Éditions Gallimard, 2007, pour la traduction française.*

Ancien professeur d'histoire et ancien secrétaire de rédaction, auteur d'une vingtaine d'ouvrages, Thomas H. Cook est né en 1947 en Alabama. Il a notamment publié en Série Noire *La preuve de sang* (2006), *Les ombres du passé* (2007) et *Les feuilles mortes* (2008).



*Aux personnages du livre*





Rien ne ressemble à l'ombre. Sauf l'air  
privé de lumière.

LUCRÈCE  
*De la nature*



*Kingdom County,  
Virginie de l'Ouest  
Été 1984*



## PARTIE I



## *Chapitre un*

Il n'y a pas plus vieille histoire que celle du retour aux sources. J'ai toujours pensé que si Adam avait retrouvé le jardin d'Éden au milieu de sa vie, s'il avait à nouveau parcouru cet endroit dévasté, il aurait éprouvé une étrange nostalgie quant à sa chute. Et pourtant, je ne ressentais rien de tel pour Kingdom County. Après mon départ, jamais je n'avais pensé y revivre pour subir le regard soupçonneux du shérif Porterfield chaque fois que je l'aurais croisé dans les rues de Kingdom City. Il ne m'avait jamais rien dit, mais je devinais ses pensées :

*Je sais que tu y étais.*

Le vieux shérif se tenait au coin de la rue lorsque j'étais monté dans le car en partance pour la Californie quelques jours après le double meurtre. Il avait un regard accusateur, et au moment où le car démarrait, il y avait ajouté le sourire de celui qui sait.

*Je sais ce que tu as fait.*

À tout juste dix-neuf ans, je m'en allais faire mes études grâce à l'attribution d'une bourse et je cher-

chais à fuir cet acte sanglant en me construisant, loin de Kingdom County, une vie en tous points différente de celle que j'avais connue jusque-là. La seule chose que je savais en prenant place dans le car ce jour-là, c'est que je ne reviendrais jamais vivre à Kingdom County, que je ne supporterais jamais plus sa pauvreté et ses espoirs rouillés, sans oublier les noirs soupçons du shérif Wallace Porterfield.

Mais lorsque mon père tomba malade, je n'eus pas le choix. Ma mère et mon frère Archie ayant disparu, il ne restait personne d'autre pour s'occuper de lui. Et j'avais beau n'avoir aucune affinité avec mon père, pas même un bon souvenir d'enfance, je ne pouvais le laisser mourir seul.

Sa fin prochaine ne faisait aucun doute. Le docteur Poole avait été très clair là-dessus quand j'avais pris place dans son cabinet quelques jours après mon retour.

— Je veux savoir ce qu'il en est exactement, avais-je déclaré.

Le docteur Poole s'était adossé dans son fauteuil.

— Il ne passera pas l'été, Roy.

L'après-midi était suffocant. Tandis que nous parlions de part et d'autre de son vieux bureau en bois, à quelques kilomètres de là, mon père s'était déjà retiré dans sa chambre étouffante, sa porte méchamment fermée, comme toujours, non seulement sur un espace irrespirable, mais aussi sur lui-même — une antichambre tout aussi étouffante que la pièce.

— Au stade terminal du cancer du foie, il n'y a plus rien à espérer, avait ajouté le docteur Poole. Je



ne perdrai donc pas mon temps à te donner de faux espoirs.

— Je n'en ai jamais eu, répondis-je sans la moindre émotion.

— Qu'est-ce que Jesse t'a dit d'autre sur sa maladie ?

— Juste qu'il avait un cancer. Il ne m'a pas parlé de stade terminal ni rien. Il n'a même pas demandé que je vienne.

— Eh bien, je suis content que tu sois là. Tu vas pouvoir lui faciliter la vie.

— Je ferai ce que je peux, décrétai-je sèchement.

Lui faciliter la vie, la seule raison de mon retour, se limitait à pourvoir à ses besoins immédiats, et rien d'autre. Je n'étais pas venu me réconcilier avec lui, ni emporter son adhésion, ni lui confesser quoi que ce soit. Pour moi, mon père était un homme rustre et ignare qui plaçait sa fierté dans sa grossièreté et son ignorance, qui les exhibait même comme des distinctions honorifiques. Il semblait souvent vouloir me choquer, couché dans sa chambre sale qui puait le renfermé, uniquement vêtu d'un caleçon et d'un débardeur, jambes écartées, une cigarette au bout de ses doigts jaunis. À la fin du dîner, il s'essuyait la bouche avec le revers de la main et terminait à grand bruit son thé glacé en me lançant un regard de défi alors qu'il reposait son verre. Il regardait jour et nuit des feuilletons télé et des publicités, qu'il avait l'air d'apprécier à parts égales. Même dans son sommeil, il semblait vouloir me troubler quand il s'agitait en marmonnant le nom de mon frère, *Archie, Archie*, comme pour

signifier clairement que c'était lui qu'il aurait préféré avoir à ses côtés pour ses derniers jours.

J'aurais pu mettre cette méchanceté sur le compte de sa mort prochaine, mais il avait toujours été malheureux. Je l'avais toujours vu bourré de rancœur. Je n'étais donc pas surpris que, lors de ses dernières semaines sur terre, un tourment fantomatique l'aiguillonne sans merci jusqu'à sa tombe. Parfois, il me semblait même entendre ce tourment siffler comme le vent dans le maïs qui n'a pas connu la pluie depuis bien longtemps.

Pourtant, l'origine du malheur de mon père demeurait une énigme. Il n'avait jamais dit un mot sur sa vie, n'avait jamais ouvert la moindre brèche sur un passé enveloppé de mystère. J'avais fini par conclure que son malheur ressemblait au mien, qu'il découlait de ses choix. Car malgré des options radicalement différentes, nous nous retrouvions plus ou moins dans la même galère. Mon père avait fait un mauvais mariage ; j'avais choisi de ne pas me marier. Il avait eu deux fils, et en fin de compte, les avait tous les deux perdus ; je n'avais pas eu d'enfant. Dans les deux cas, le rêve d'une famille avait tourné à l'aigre, ce qui nous laissait un bien triste lien, mon père ne souhaitant que la mort, et moi ne souhaitant que fuir à nouveau cet endroit auquel j'avais échappé tant d'années plus tôt.

Mais comme je le compris quelques jours après mon retour à Kingdom County, mon désir de fuite était encore plus fort aujourd'hui, il s'était mêlé en besoin, le besoin de laisser derrière moi un legs sanglant. Car entre-temps, j'avais appris que la vio-

lence s'insinue partout. Certes, on peut laver du sang, mais on n'en efface ni le souvenir, ni le souvenir de celui qui a versé ce sang, ni la façon dont il a été versé. L'innocence est fragile, et la violence en vient systématiquement à bout. Des ciseaux présentés comme pièce à conviction ne pourront plus jamais couper la corde d'un cerf-volant.

Un coup d'œil à mon ancienne chambre, à la vieille guitare d'Archie dans un coin, et j'entendais à nouveau les détonations, je voyais à nouveau la fumée bleue.

Mon frère et moi avions toujours partagé cette minuscule pièce, depuis notre plus tendre enfance jusqu'à la dernière nuit qu'il avait passée à la maison. Elle avait croulé sous les grands projets, en général des projets de fugue, d'abord pour Kingdom City, puis pour des destinations inconnues. C'est dans cette chambre que j'avais pris la décision d'aller à l'université et rempli les formulaires d'admission ; puis que j'avais lu la lettre m'annonçant que j'étais accepté avec une bourse, comme dans mes rêves les plus fous, et que j'avais bondi sur mon lit pendant qu'Archie me regardait en silence.

C'est aussi dans cette chambre qu'Archie m'avait pour la première fois parlé de Gloria, et où, un peu plus tard, il m'avait avoué en être amoureux. Qu'ensuite, il avait songé à leur mariage, à vivre à Nashville, à avoir un appartement et à assister tous les samedis soir au spectacle du Grand Ole Opry. La petite boîte métallique qui lui servait de tirelire était encore posée sur la table en bois près de la

fenêtre. J'entendais encore le doux tintement des pièces quand, chaque soir, il les comptait en essayant de calculer, avec sa maladresse et ses erreurs, combien il lui fallait pour partir à Nashville et vivre jusqu'à ce qu'il devienne chanteur de country.

Mais à part quelques grandes déclarations, ce projet était resté dans le vague, ses économies demeurant insuffisantes, si bien que je ne l'avais jamais vraiment pris au sérieux, que je ne m'étais jamais vraiment inquiété. Et pourtant, au final, il l'avait fait, tout du moins il avait essayé : il avait quitté la maison sous la neige par une nuit de décembre et roulé pendant des heures pour enfin rassembler le courage de se garer le long de la grande haie sombre du 1411 County Road. Quand je songeais à la suite, c'était toujours de loin, comme si je voyais la scène de très haut. J'apercevais la boîte aux lettres comme elle m'était apparue cette nuit-là, décorée avec des feuilles vertes et des petites baies rouges de houx en plastique, la neige cachant le nom en pleins et déliés inscrit sur son flanc en métal noir.

Quant à Archie, je le revoyais vêtu d'un jean et d'un T-shirt blanc en train de gratter sa guitare et de chantonner des airs de country. Dans mon souvenir, il était partout : sur les marches de la galerie, à la table de la cuisine. Parfois, je le revoyais en sous-vêtements sur son lit, tournant paresseusement les pages d'une BD. Ou, à dix-sept ans, à la porte de la cuisine, observant la cour jonchée de détritrus, pensant sans aucun doute à Gloria, tandis que son

## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Gallimard*

*Dans la collection Série Noire*

LES FEUILLES MORTES, 2008.

LES OMBRES DU PASSÉ, 2007, Folio Policier n° 569.

LA PREUVE DE SANG, 2006.

LES RUES DE FEU, 1992, n° 2299, Folio Policier n° 533.

HAUTE COUTURE ET BASSES BESOGNES, 1989, n° 2210.

QU'EST-CE QUE TU T'IMAGINES ?, 1989, n° 2188.

DU SANG SUR L'AUTEL, 1985, n° 2021.

SAFARI DANS LA 5<sup>e</sup> AVENUE, 1981, n° 1809.

### *Aux Éditions de l'Archipel*

DISPARITION, 2003

L'INTERROGATOIRE, 2003, Livre de Poche n° 37167.

LES OMBRES DE LA NUIT, 2002, Livre de Poche n° 37067.

LES INSTRUMENTS DE LA NUIT, 1999, J'ai lu n° 5553.



# Les ombres du passé

## Thomas H. Cook

Cette édition électronique du livre  
*Les ombres du passé* de Thomas H. Cook  
a été réalisée le 16 avril 2012  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070398836 - Numéro d'édition : 182454).

Code Sodis : N52416 - ISBN : 9782072468643  
Numéro d'édition : 241960.